

cher pays de France. La raison en est simple. Nous sentons si vivement, qu'en dépit des traités et des circonstances, nous sommes restés de coeur—oubliés ou retrouvés, peu importe!—des fils très aimants de cette très noble nation des Francs, *nobilissima gallorum gens*, comme disait Léon XIII, que l'Eglise vient d'honorer tout spécialement, en plaçant sur ses autels, outre plusieurs bienheureux et bienheureuses, sainte Jeanne d'Arc, la sainte de la patrie française, et sainte Marguerite-Marie, la confidente française du Sacré-Coeur de Jésus.

“ Partout au Canada, ai-je dit. Mais nulle part mieux que sous les voûtes de cette basilique de Montréal, vous ne sauriez, mon commandant, être le bienvenu. A la place où vous êtes, nous avons vu naguère, s'agenouiller et prier avec nous, les membres très distingués de la délégation française de 1912, venue en Amérique pour une mission de sympathie et d'amitié, à la tête de laquelle se trouvait M. Gabriel Hanotaux, celui-là même qui représentait hier la France aux fêtes romaines de la canonisation de Jeanne d'Arc, et dont faisaient partie des hommes représentatifs comme Louis Barthou, Etienne Lamy et René Bazin. Plus tard, ce furent les héroïques médaillés de votre fameuse légion étrangère qui, avec nous, s'agenouillèrent et prièrent au même endroit. Et, c'est l'an dernier, au pied du même autel, que l'un de vos plus illustres généraux, Gérald Pau, le glorieux mutilé de 1870 et le non moins glorieux vainqueur des premières offensives de 1914, avec nous toujours, et nous avec lui, comme aujourd'hui avec vous, nous avons prié, ayant sur les lèvres des syllabes de France. Ne vous semble-t-il pas, mon commandant, que prier ensemble le même Dieu dans la même langue, c'est affirmer et proclamer que nous sommes deux fois frères? Et puis, il y a autre chose. Vous êtes, si je ne m'abuse, pour la plupart, vos marins et vous, des fils de la Bretagne. Or, il y a tant de coutumes et de dévotions, qui nous sont chères au Canada, qui nous viennent en droite ligne